

Avant propos

Partager les résultats de ses recherches avec un public non spécialisé est une démarche jugée souhaitable, sinon nécessaire, par la plupart d'entre nous, chercheurs ou responsables d'enquête. Mais entre la position de principe et la réalisation d'un projet de restitution scientifique, il y a plus d'un pas, souvent difficiles à franchir...

Cela tient sans doute d'abord à notre manque de compétence en matière de « communication ». Trouver un angle d'accroche attractif, simplifier le propos sans trop le déformer, utiliser un langage non spécialisé, clair mais percutant... Ces apprentissages ne figurent pas au programme des formations universitaires. Vulgariser, restituer, c'est aussi s'extraire de son milieu professionnel, et accepter de s'exposer à des confrontations ne relevant plus de la dynamique scientifique.

La mise en œuvre d'opérations de restitution demande ainsi des investissements particuliers en temps, en compétences et en moyens, rarement pris en compte dans les projets de recherche, et elle ne bénéficie encore que d'une reconnaissance académique très mince. Elle se heurte de surcroît aux contraintes d'une activité située en fin de projet : le démarrage de nouvelles recherches, le redéploiement de l'équipe, les conflits de calendrier sont autant de facteurs jouant en faveur d'une révision à la baisse des ambitions initiales ou d'un abandon de l'opération.

Dans les pays développés, une stratégie de valorisation des grandes enquêtes consiste à coupler deux types de communication : l'une auprès des médias, destinée au grand public dans son ensemble, l'autre directement auprès des répondants, par l'envoi d'une courte publication (« 4 pages ») reprenant les principaux résultats. L'effort de communication porte sur l'organisation et la formulation de l'argumentation ; le support principal de la communication est le document écrit.

Cette démarche atteint ses limites quand on s'adresse à une population qui n'utilise pas ou peu le langage écrit. C'est le cas de certaines populations particulières, marginalisées, dans les pays industrialisés. Ça l'est plus encore quand on s'adresse, comme souvent en Afrique rurale, à des populations peu scolarisées, où la culture orale fait référence. L'absence de familiarité avec l'écrit va au-delà du rapport « au papier et au crayon », à la lecture et à l'écriture ; elle renvoie aussi à la formalisation, aux habitudes acquises en matière d'abstraction, à l'approche linéaire et continue portée par l'écriture... Dans ces conditions, il n'est plus question d'adapter l'outil de communication habituel, mais bien d'en changer.

L'audiovisuel s'impose bien sûr par son efficacité en matière de communication. La représentation théâtrale est devenue en Afrique un support essentiel des campagnes de sensibilisation en matière de santé et de développement rural ; les films ont un pouvoir d'attraction considérable dans des milieux où la télévision ne s'est pas démocratisée... Mais on entre dans un domaine très éloigné de la pratique scientifique classique, en terme de compétences mais aussi et plus encore de budget : le coût de production du film risque de dépasser très vite le budget de la recherche à laquelle il est consacré !

L'orientation vers une filière professionnelle était hors de portée du projet de recherche que nous poursuivons depuis près de vingt ans dans des villages bwa du Mali. Mais le projet d'une opération de restitution et plus largement d'échanges sur les résultats de la recherche, spécialement conçue pour nos interlocuteurs, avait eu le temps de mûrir au fil des années, se nourrissant des discussions, questions, tensions et plaisanteries sur le terrain. Question

d'éthique, question de réciprocité, question d'amitié, il s'est progressivement imposé comme une priorité... à mettre en œuvre avec les moyens du bord. Au final c'est une animation audio-visuelle en langue locale, développée avec le logiciel PowerPoint que nous avons présentée aux villageois.

Différents collègues, chercheurs ou intervenants de terrain, nous ont exprimé leur intérêt pour la démarche entreprise. Nous avons souhaité partagé notre expérience en mettant à disposition le montage audio-visuel, en espérant qu'il puisse servir d'outil de travail ou de discussion au profit d'une réflexion sur les dynamiques de restitution scientifique en Afrique. Initialement réalisé en langue locale, le montage est également disponible en français et en anglais sur ce CD-rom.

Ce texte d'avant-propos réunit différents éléments de cadrage d'une part sur le projet de recherche et la population à laquelle il s'adresse, d'autre part sur son articulation avec d'autres opérations de communication ; enfin sur les lignes directrices adoptées lors de la conception de l'animation audio-visuelle.

Le terrain : une présence depuis 20 ans

La population

La zone d'étude est située au sud-est du Mali, dans le cercle de Tominian, à 500 km environ de Bamako. Elle comprend sept villages accessibles par chemin de terre, depuis les villes de San et Tominian, situées à une trentaine de kilomètres. Il s'agit d'une population d'agriculteurs, peu investie dans le commerce et dans les cultures de rente. La scolarisation, marginale jusqu'alors, s'y développe depuis les années 1990 avec la mise en place d'écoles communautaires gérées par les villageois. Les villages sont partiellement christianisés ; les cultes traditionnels restent largement pratiqués. À quelques exceptions individuelles près, l'islam n'est pas représenté.

Du point de vue démographique, la région connaît une forte croissance naturelle (supérieure à 3% par an). La mortalité baisse depuis les années cinquante mais touche encore un enfant sur six avant cinq ans. La fécondité se maintient à un niveau très élevé, de l'ordre de 8 enfants par femme et de 9 enfants par homme. Les migrations se sont considérablement développées au cours des trente dernières années, au point d'absorber aujourd'hui l'essentiel de la croissance naturelle. Elles ont d'abord été le fait des jeunes hommes dans le cadre des logiques de diversification des ressources familiales, puis se sont étendues aux jeunes femmes à partir des années 1990, dans le cadre de démarches plus personnelles.

La population appartient au groupe ethnique des Bwa (sing. *boo*) et s'exprime dans sa langue, le *boré* ou *bwamu*. La langue la plus pratiquée au Mali, le *bamana*, est comprise par les individus qui ont été amenés à migrer en ville : les jeunes adultes, la plupart des hommes d'âge plus avancé, plus rarement les femmes âgées. Les individus s'exprimant correctement en français se comptent sur les doigts d'une main.

Le système d'observation

Notre recherche sur les dynamiques démographiques et familiales a débuté à la fin des années 1980. Nous avons eu nos premiers contacts en 1986, au village de Sirao (*Anfwah'ui*) où une équipe franco-malienne poursuivait alors des travaux sur le goitre. Partant de ce premier pied-à-terre, la zone d'étude a été étendue à un ensemble de villages voisins, présentant des traits

socioculturels homogènes. Les enquêtes initiales ont été réalisées en 1987-89 et font depuis l'objet d'une actualisation régulière, tous les 5 ans environ. Le dernier passage date de 2004.

Le système de collecte est organisé autour de deux principales enquêtes, une enquête renouvelée et une enquête biographique, auxquelles s'ajoutent différentes opérations secondaires.

L'*enquête renouvelée* porte sur l'ensemble des villages (3600 habitants en 2004). Elle est bâtie sur une succession de recensements : d'une part les recensements nationaux (1976, 1987, 1998), d'autre part les recensements locaux que nous réalisons à chaque passage (1988, 1994, 1999, 2004). L'enquête consiste à en apparier les données nominatives de telle sorte que tout individu identifié puisse être suivi au fil des recensements. Le suivi porte sur l'état (vivant, décédé, non né), le lieu et la situation de résidence à chacun des recensements (y compris les dates, durée et motifs de migration pour les non-résidents), et, le cas échéant, sur les dates de naissance et de décès. Ce recueil d'informations est réalisé en groupe, en réunissant différents membres du lignage (au moins les responsables des groupes domestiques), ce qui introduit une dynamique d'échanges, permettant de confronter et de compléter les connaissances des uns et des autres et finalement de préciser les déclarations et de limiter les non-réponses. Il s'agit d'un exercice ludique, d'une sorte de « jeu de famille » auquel les villageois se prêtent volontiers. Cette dynamique a permis d'assurer une couverture d'excellente qualité : 3 seulement des 2335 individus enregistrés par le recensement de 1976, (0,1 % de la population), n'ont pu être identifiés en 1988, lors de notre premier passage. Outre le recensement réalisé à chaque nouveau passage, plusieurs autres opérations sont associées à l'enquête renouvelée. Des enquêtes sur les unités collectives (village, lignage, groupe domestique) permettent ainsi de cerner l'articulation des lignages au sein du village (prérogatives politiques, religieuses, foncières...) et la structure des lignages en groupes domestiques : le relevé du diagramme de parenté des groupes domestiques permet de détailler la structure des unités économiques et de fournir des données sur certaines formes de mobilité comme le confiage des enfants ; enfin une enquête a été introduite sur les modalités des segmentations des groupes domestiques survenues depuis le précédent passage.

L'*enquête biographique* porte sur deux des sept villages couverts par l'enquête renouvelée (1600 habitants en 2004). Elle s'applique à l'ensemble des résidents (y compris les enfants) ainsi qu'aux hommes émigrés appartenant aux lignages représentés au village. Elle recueille les histoires matrimoniale, génésique, migratoire et religieuse complètes. Initialement conçu sous la forme classique d'un relevé événementiel, le questionnaire biographique a évolué dès l'enquête initiale, pour enregistrer les contrôles familiaux sur les événements individuels. De nombreuses questions ont ainsi été ajoutées, notamment dans la biographie matrimoniale sur les différentes étapes des procédures matrimoniales et dans la biographie migratoire sur les conditions du départ, de l'arrivée au lieu de destination, et du retour au village. Dans sa forme développée, le questionnaire sollicite l'informateur sur des questions plus personnelles et requiert un temps de disponibilité important, souvent supérieur à 2h pour un adulte. Pour les adultes, l'enquête initiale a été réalisée en entretien privé, dans notre case au village. Cette organisation est restée de mise lors des passages ultérieurs pour l'enregistrement des biographies complètes des nouveaux résidents (nouvelles épouses en provenance d'autres villages, émigrés de retour au village...) et l'actualisation des biographies des individus ayant connu des événements importants (mariage, migrations successives...) depuis le précédent passage. Les mises à jour simples des biographies se font quant à elles en se rendant directement auprès des familles. Les informations concernant les émigrés et les enfants sont collectées auprès de leurs parents les plus proches. Deux principales opérations secondaires sont associées à l'enquête biographique : d'une part le recueil des généalogies des

patrilignages, destiné à identifier les émigrés et à préciser les liens de parenté, d'autre part la constitution de « calendriers lignagers », référentiels de datation intégrant les données paroissiales et de l'état civil. En outre des enquêtes ponctuelles quantitatives ou qualitatives sont régulièrement introduites sur des problématiques particulières, par exemple sur les conditions des migrations des jeunes femmes ou l'évolution de l'environnement familial et des rapports entre sexes aux différents âges de la vie.

L'organisation sur place

Une des spécificités de cette recherche est que la collecte y est réalisée par les chercheurs et étudiants travaillant sur les données de l'enquête. Les enquêtes initiales ont été intégralement réalisées par l'une d'entre nous (Véronique Hertrich, responsable du projet), en 1987-89, au cours de plusieurs longs séjours. Les opérations quinquennales de mise à jour se déroulent généralement sur deux années (deux saisons sèches), en associant, selon le cas, un(e) à trois étudiant(e)s en démographie. L'indivision des tâches permet d'avoir un regard averti sur les différentes opérations de collecte et de veiller à leur cohérence. Elle permet aussi le développement de relations régulières et personnalisées avec la population, dont on peut penser qu'elles contribuent à la qualité des informations collectées.

Le travail de collecte se fait avec l'appui d'interprètes locaux. Nous avons toujours choisi de faire appel à des personnes résidant à proximité des villages étudiés ; plus que celle du niveau d'études, nos exigences portent sur la bonne connaissance du dialecte local et du français oral, et l'adaptation aux conditions de vie dans les villages. Cependant « l'offre » est faible : la population est peu scolarisée et les personnes instruites ont généralement quitté les villages pour s'installer en ville. Nous pouvons compter depuis 1989 sur un interprète régulier, cultivateur dans un village voisin, qui connaît parfaitement l'enquête et est un appui précieux pour la formation de nouveaux assistants. Habituellement un ou deux binômes d'interprètes (un homme, une femme) sont mobilisés à chaque campagne d'actualisation.

Pendant l'enquête, l'ensemble de l'équipe (chercheurs/enquêteurs et interprètes) réside sur place, dans les deux villages concernés par l'enquête biographique. Une case de banco (souvent la case d'un émigré) est mise à notre disposition par le chef de village ; elle sert à la fois à l'hébergement de l'équipe et pour les entretiens biographiques. La préparation des repas et autres charges domestiques sont confiées à une femme du village. Depuis ces « pied-à-terre », les déplacements se font en mobylette vers les autres villages enquêtés et vers les villes de San et Tominian.

La permanence sur le terrain offre ainsi de nombreuses opportunités d'échanges et de discussion en dehors de l'enquête, avec les villageois et avec les interprètes.

La formalisation des échanges avec la population

La mise en œuvre de procédures *formalisées* d'information et d'échanges sur l'enquête avec les populations a cependant toujours fait partie de notre démarche. C'est la présentation publique du projet (ses objectifs, son équipe, son organisation concrète) et son acceptation par le collectif villageois qui donnent visibilité et légitimité à l'enquête. En acceptant officiellement de nous accueillir et de participer à l'enquête, les représentants villageois désignent notre place et nous offre un droit de circulation et de prise de contacts personnalisés dans l'espace villageois, un passe-droit par rapport au protocole encadrant les déplacements d'un « étranger » au village.

Ces réunions sollicitant l'accord formel des villages sont des préalables à toute nouvelle phase de collecte. En règle générale, deux réunions sont organisées dans chaque village avant un nouveau passage : la première se tient quelques mois avant l'enquête et correspond véritablement à la demande d'accueil ; l'autre confirme cet accord et permet de décrire et de lancer concrètement l'opération de collecte. Organisées et dirigées par les chefs de village, ces réunions assez protocolaires ne sont cependant pas que des formalités. Un village ayant exprimé ses réticences lors de la première réunion de prise de contact, a rejoint l'enquête après en avoir débattu en interne. À l'opposé, l'enquête a été interrompue en 1995 dans un village ne souhaitant plus participer à l'enquête sans contrepartie matérielle.

Ces réunions sont aussi une bonne occasion pour transmettre oralement quelques résultats issus de la collecte précédente et pour valoriser la contribution des villageois à l'enquête.

Communication et restitution : tout un programme...

L'expérience passée

Jusqu'en 2003, la valorisation de l'enquête auprès des villageois prenait principalement trois formes :

La *transmission de documents issus de l'enquête*, à titre collectif et à titre individuel. Chacune des localités enquêtées reçoit un exemplaire des thèses et ouvrages issus de l'enquête. Des données personnalisées sont par ailleurs transmises dans les deux villages faisant l'objet de l'enquête approfondie : il s'agit d'une part de l'arbre généalogique du patrilignage remise à chaque représentant lignager, d'autre part d'une fiche biographique reprenant les principaux événements individuels (mariages, naissances, migrations), remise à chaque adulte et actualisée après chaque passage. Ce mode de restitution peut paraître en complet décalage avec la population analphabète à laquelle il est destiné. Pourtant ces documents sont conservés avec soin par les intéressés, comme témoignage de leur participation à l'enquête, et plus encore comme un élément de mémoire et de valorisation de leur famille et de leur personne. Lorsque nous avons travaillé en 1988 avec les doyens des lignages sur la reconstitution des généalogies, certains d'entre eux nous avaient fait part de l'importance qu'ils accordaient à cette démarche comprise comme un support à la transmission d'une mémoire familiale, rendue plus difficile dans un contexte où migrations urbaines et séduction de la société de consommation éloignent les jeunes générations de la parole des plus âgés. Aujourd'hui ces jeunes, devenus pères de famille, reprennent à leur compte cette mémoire, nous remerciant de l'avoir recueillie avant qu'elle ne disparaisse avec le décès de leurs aînés. La valeur attribuée aux fiches biographiques individuelles est d'une autre nature, plus personnelle : elle relève de la reconnaissance de chacun(e), nominativement, indépendamment des attributs statutaires du sexe et de l'âge.

- La *valorisation de l'enquête dans les médias locaux*. La recherche a bénéficié à plusieurs reprises d'une visibilité dans les médias locaux : diffusion d'une émission consacrée à l'enquête sur la radio locale (*Radio Parana*) en 2000, publication d'un dossier sur la recherche dans la revue du diocèse (*Église de San*, n°37, avril 2000), conférence à Bamako en 1999 annoncée sur la radio nationale, puis, en 2003-2004 (cf *infra*), différents relais sur les ondes nationales des journées scientifiques et de l'ouvrage sur la population du Mali, dont une émission littéraire (*En toutes lettres*) consacrée à l'ouvrage et diffusée à plusieurs reprises sur la chaîne nationale de

télévision. Réalisés en français, ces supports ne peuvent pas prétendre s'adresser à la population enquêtée. Leur apport est, là encore, indirect. En traitant d'une opération qui y est réalisée, ils offrent une visibilité aux villages. La valeur accordée par les Bwa à la « réputation » est manifeste dans les vœux et salutations construits autour de cette notion, aussi les retombées symboliques, en terme de « renommée », peuvent être considérées comme un bénéfice de l'enquête pour les villageois.

- La *participation à la vie des villages* permet enfin d'exprimer de différentes façons sa reconnaissance. Les manifestations festives, très valorisées dans la culture *boo*, sont un moyen d'exprimer sa gratitude à l'ensemble de la population. Nous avons régulièrement organisé des fêtes dans les deux villages où nous résidions, et contribué à l'organisation d'une fête dans les autres villages, en finançant par exemple l'orchestre des griots ou la bière de mil. Une aide exceptionnelle et ponctuelle, organisée sur une base associative, a par ailleurs été mobilisée en 2003 pour faire face à la crise alimentaire liée au déficit pluviométrique de la saison agricole précédente. Enfin, les marques de respect aux temps forts de la vie familiale et sociale, sur place (funérailles, mariages, célébrations villageoises) ou à distance (communiqués transmis sur la radio locale en début de saison agricole et en fin d'année, envoi de courrier) font bien sûr partie des bases relationnelles d'un projet inscrit dans la durée.

Un nouveau programme de communication, en deux volets

En 2003 nous avons délibérément fait le choix d'un temps de pause dans la production scientifique du projet, au profit d'un investissement dédié à la communication scientifique, à la restitution auprès des enquêtés et à la valorisation des partenariats. Il en est résulté un programme en deux grands volets. L'un, organisé à l'échelle nationale, sur les questions de population au Mali. L'autre orienté sur la restitution locale, à partir du montage audio-visuel proposé sur ce CD-rom mais aussi de productions théâtrales réalisées par les villageois.

Questions de population au Mali : journées scientifiques et publication¹

Le projet de développer une opération de communication sur les questions de population au Mali s'inscrit dans l'histoire des partenariats et des relations d'amitiés qui se sont nouées au fil des années avec les collègues maliens. Il a pris la forme d'une journée scientifique associant une douzaine d'intervenants, chercheurs, statisticiens et universitaires du Mali et de France. Son objectif était d'informer et de sensibiliser aux enjeux démographiques un large public d'intellectuels maliens : décideurs, institutionnels, acteurs de terrain, universitaires, journalistes... Afin de toucher les différents publics, la journée a été organisée à trois reprises, les 6, 7 et 9 janvier 2003, respectivement à l'Université de Bamako, au Centre culturel français de Bamako et dans un Centre de conférence dans la ville de San, proche de la zone d'enquête. L'importante participation² à ces journées a motivé de prolonger le projet avec la

¹ Le projet s'inscrit dans le cadre d'un partenariat entre l'Institut national d'études démographiques (INED, Paris) et le Centre national de la recherche scientifique et technologique (CNRST, Bamako), le Centre d'études et de recherche sur la population et le développement (CERPOD-INSAH, Bamako), la Direction nationale de la statistique et de l'informatique (DNSI, Bamako) et l'Université de Bamako (ENSUP – FLASH), avec le soutien du Fonds de coopération et d'action culturelle de l'Ambassade de France au Mali.

² La participation aux journées scientifiques a été de l'ordre de 500 personnes à l'Université, de 180 personnes au Centre culturel français et de 80 personnes à San.

publication d'un ouvrage³ développant et complétant les points abordés lors du séminaire. Aujourd'hui épuisé, ce livre est mis à disposition sur ce CD-rom en format PDF.

Les résultats de la recherche chez les Bwa n'ont occupé qu'une place mineure dans ces journées scientifiques, principalement consacrées aux évolutions nationales maliennes et à leur mise en perspective internationale. Les villages ont cependant été associés à la manifestation. En effet, l'organisation d'une des journées scientifiques dans la ville de San, à 500 km de la capitale, a été motivée par la proximité avec la zone d'enquête et le souci d'une restitution aux acteurs socio-politiques locaux. Cette journée a été organisée sur la base d'invitations personnelles adressées aux décideurs et intervenants des différentes institutions et organisations locales (structures politiques, religieuses, centre de soins, écoles, ONG, médias...) et les villages ont également été conviés à y envoyer un représentant. Le bénéfice pour les villageois relève d'une double forme de fierté : fierté d'être les hôtes d'une enquête et d'une équipe qui font parler d'elles, mobilisent une assemblée importante de notables, déplacent un groupe d'intellectuels depuis la France et Bamako ; fierté aussi d'assister à cette assemblée de personnalités locales, et donc d'y avoir une place.

Questions de population au village : regards croisés

Lorsque nous avons décidé de prendre le temps de parler de notre recherche avec la population, il nous a semblé évident que cet échange gagnerait à être réciproque. Il fallait que nous trouvions une forme attrayante pour nous adresser aux villageois ; il fallait que eux aussi puissent investir l'espace de communication et proposer leurs représentations de « nos » sujets. Nous avons ainsi proposé aux villageois de préparer, s'ils le souhaitent, des sketches sur certains des sujets abordés par l'enquête, comme la migration, le mariage, les relations entre conjoints...

Les villages se sont appropriés cette proposition au delà de toute attente, chacun d'entre eux ayant préparé une ou deux représentations théâtrales, de forme élaborée, d'une durée de 15 à 30 minutes, impliquant 5 à 10 « comédiens » et une réelle mise en scène (accessoires, costumes). Nous avons proposé une liste indicative d'une douzaine de sujets, dont la moitié ont été retenus par les villageois (*encadré*). Le thème de la migration des jeunes hommes, avec ses avatars (la recherche d'un emploi, les abus des employeurs, la honte du retour au village sans bénéfice) a été largement privilégié, faisant l'objet de 7 des 12 représentations.

Dans chaque village, rendez-vous a ainsi été pris pour une fin de journée de spectacle, avec une première partie diurne consacrée aux représentations théâtrales et une deuxième partie nocturne, avec la diffusion sur grand écran de l'animation audio-visuelle sur les résultats de l'enquête.

³ Hertrich Véronique et Seydou Keïta (coordonné par), 2003. – *Questions de population au Mali*. – Bamako (Mali), Le Figuier, UNFPA-Mali, 293 p. Ouvrage publié avec l'appui du Fonds des Nations Unies pour la population au Mali (UNFPA, Bamako).

Sujets de sketches mis en scène par les villageois

Migrations

Un jeune homme revient de la ville. Il n'a rien gagné.

Un jeune est parti à l'exode depuis longtemps. Il revient au village. Il pense que ses pères lui ont cherché une femme. Mais rien n'a été fait.

Mariage

Une jeune fille vient d'apprendre que ses parents ont donné leur accord pour son mariage. On ne lui en avait jamais parlé. Elle n'est pas d'accord.

Idem pour un jeune homme à qui on a trouvé une femme.

Relations entre conjoints, vie familiale

Une femme a entendu parler de médicaments pour ne pas être enceinte. Elle a déjà plusieurs enfants et voudrait attendre avant une nouvelle grossesse. Elle en parle à son mari.

Une femme voit que son mari vend beaucoup de grains pour aller boire de la bière de mil. Elle a peur qu'il n'y ait pas assez de grains jusqu'au prochain hivernage. Elle dit à son mari qu'il n'est pas sérieux.

Un homme veut se séparer de son père et cultiver seul. Il veut des terres. Il va voir son père.

L'animation audio-visuelle : lignes directrices, mise en œuvre et enseignements

Objectif premier : communiquer

Nous nous sommes engagées dans la conception du montage audio-visuel avec l'objectif primordial de partager avec les villageois les résultats et les préoccupations de la recherche que nous poursuivons avec eux depuis de nombreuses années. D'où deux impératifs : intéresser et se faire comprendre.

Intéresser... Comment parler de la recherche et quels résultats faire passer ? Nous avons choisi de privilégier trois types de messages.

- *les changements démographiques et sociaux dans les villages.* Les questions qui sont au centre de la recherche et de nos publications scientifiques devaient également figurer dans la restitution. L'essentiel du diaporama y est consacré. Après avoir été listées en une demi-douzaine de points, ces questions ont été travaillées et reformulées en articulation avec les préoccupations des villageois. Les représentations et perceptions sur le passé et les évolutions en cours ont quasi-systématiquement été introduites dans le propos, comme accroche ou point de discussion face aux résultats de l'enquête. Le diaporama fournit ainsi une mise en perspective factuelle qui invite à nuancer des positions idéalistes (ex : *la grande famille d'autrefois était-elle vraiment si nombreuse ?*) ou une lecture univoque des évolutions en cours (ex : *le mariage est-il réellement devenu une affaire individuelle ?*) ;
- *la mise en perspective comparative, nationale et internationale.* Le diaporama ne porte pas exclusivement sur les villages étudiés, il comprend aussi des informations sur la situation et les évolutions ailleurs au Mali et dans le monde. Ce choix fait écho à la curiosité exprimée par les villageois lors des veillées et autres discussions informelles, sur un « ailleurs » auquel ils n'ont pas accès, ni physiquement ni intellectuellement par l'école, mais que l'imagination, alimentée d'éléments disparates (le passage d'un

avion dans le ciel, les images d'un magazine, les magasins de la ville...), a largement investi. Nous avons voulu que cette mise en perspective fournisse un cadre et des repères pour se représenter le monde et sa place dans le monde, mais aussi qu'elle contribue à aborder sous un angle relatif les évolutions et les tensions que traversent la population. Ainsi, la description des évolutions de la mortalité et de la fécondité au cours de la transition démographique permet d'inscrire l'expérience des villages dans une histoire collective, partagée. Autre exemple, montrer que la pression foncière a été vécue par de nombreuses populations au cours de la transition démographique, permet en partie de « dédramatiser » la tendance et de relativiser la part des responsabilités humaines (i.e. les tensions sur les terres sont liées à la croissance de la population, elles ne tiennent pas à une mauvaise gestion des terres par les responsables villageois) ;

- *la valorisation du processus d'enquête et de la contribution des villageois* est un troisième objectif poursuivi par le diaporama. Le système de collecte à passages répétés, sollicitant les villageois sur les mêmes questions tous les 5 ans, est en soi une démarche lourde, dont la validité repose sur l'adhésion et la fidélité de l'ensemble des villageois. C'est la reconnaissance de cette implication, individuelle et collective, que nous avons voulu signifier, en montrant que les villageois étaient nos partenaires dans la réalisation de cette recherche. Nous avons essayé de faire passer ce message de deux façons : d'une part en consacrant la première partie de l'animation au dispositif de collecte et à sa mise en œuvre avec la population, et d'autre part en alimentant l'ensemble du montage avec les photos des villageois.

Se faire comprendre... Trouver des formes d'expressions et de représentations adaptées au contenu de nos messages et à la sensibilité de nos interlocuteurs était le principal enjeu du montage audio-visuel. Nous l'avons traité à partir de quelques résolutions initiales sur les formes d'expression à éviter et les formes d'expression à privilégier. Le recours à l'écriture (lettres et chiffres) et aux graphiques a été exclu d'emblée. La référence aux années civiles ainsi qu'à des indicateurs et unités de mesure non usuels a également été rejetée. D'une façon générale les ordres de grandeur ont été privilégiés et la comparaison des quantités a été visualisée en jouant sur la saturation de l'image. Les notions de risque et la comparaison des comportements entre générations ont été mises en scène en représentant 10 individus se distinguant de façon variable au cours de l'animation en fonction de l'événement ou de leur groupe d'appartenance. Pour se situer dans le temps, nous avons contourné la référence au calendrier civil par deux moyens : d'une part en utilisant des événements connus comme marqueurs de période (par exemple l'indépendance pour le début des années 1960, la grande sécheresse pour les années 1970), d'autre part en utilisant les photos des villageois appartenant aux générations évoquées.

Images et langage. Les photos qui alimentent l'animation proviennent majoritairement des villages. Le diaporama est tout à l'opposé d'un produit anonyme : la restitution doit permettre une appropriation de l'enquête par les enquêtés ; ils y occupent logiquement une position de premier plan, une place d'acteur. Les portraits y sont nombreux et sont largement utilisés en appui du propos, qu'il s'agisse, comme on l'a déjà mentionné, de situer l'ancienneté des générations évoquées, ou encore d'identifier les villages dont on parle en affichant les photos de leurs représentants (chef administratif, maître de la terre et représentante des femmes). Se rapprocher au plus près du mode de communication de la population a aussi guidé la préparation du texte oral. Il a été rédigé en français avant traduction et enregistrement en langue locale, en adoptant dès le départ des images, un vocabulaire et certaines constructions de phrases auxquelles la présence sur le terrain nous a accoutumés. Il s'agissait ainsi de guider

la traduction mais aussi de construire le propos en l'inscrivant d'emblée dans une grille d'expression locale. Nous avons volontairement maintenu, à titre heuristique, ces constructions dans les versions française et anglaise de l'animation fournie sur ce CD-rom bien qu'elles puissent parfois sembler incorrectes en référence aux standards de la langue utilisée. Enfin un habillage musical a permis d'ajouter un ton festif à l'animation.

Le montage audio-visuel a été construit sur la base d'un synopsis en 66 plans structurés en 9 parties : la présentation des villages et de l'équipe ; les objectifs de la recherche et des méthodes de collecte ; l'évolution de la mortalité ; l'évolution de la fécondité ; l'accroissement de la population ; l'évolution des structures familiales ; l'évolution des migrations ; les changements dans le mariage ; les projets de développement local. Sa durée est de l'ordre de 30 minutes.

Diffusion et accueil

Le montage audio-visuel a été accueilli comme un spectacle par les villageois. Pour l'occasion, nous avons déposé nos casquettes de chercheuses et étions devenues comme un cinéma ambulancier nous déplaçant en voiture, équipée d'un groupe électrogène, d'un vidéo-projecteur et d'un ordinateur portable. À chaque village sa soirée : l'animation a été présentée dans les différentes localités de la zone d'étude (8 villages et 2 hameaux), sur une place publique en utilisant comme écran le mur extérieur d'une maison, éventuellement recouvert d'un drap. Une projection sur grand écran, à plus forte raison en langue locale, est une manifestation rare dans les villages et la plupart d'entre eux n'en avait jamais connue. Les villageois se sont déplacés en nombre, y compris les femmes pourtant rarement présentes lors des réunions. Le fait que les photos portent sur des personnes connues (les habitants du village et des villages voisins) a contribué à l'attention et à l'émotion du public. Une diffusion a rarement suffi à satisfaire les villageois aussi l'animation a-t-elle généralement été présentée plusieurs fois, « en boucle ». Les villageois ont manifesté leur plaisir et leur reconnaissance à la suite de la projection (applaudissements, compliments...) et dans les jours qui ont suivi. Pour autant la projection ne s'est pas poursuivie par des débats ou des discussions sur les informations et points de vue donnés dans le diaporama. On peut penser que cela tient à deux facteurs : d'une part le format distrayant de l'animation, reçue comme un spectacle et non un débat, et, d'autre part, l'absence de réflexion préalable sur les sujets abordés dans le diaporama. La restitution d'un côté, les sketches montés par les villageois de l'autre, définissent en quelque sorte un chassé-croisé d'idées et de connaissances sur des sujets qui commencent à être discutés. L'excellent accueil fait à l'enquête de 2004 et les commentaires entendus ici et là (« maintenant on comprend à quoi cela sert ») laissent à penser que la restitution aura contribué à sensibiliser les villageois aux questions de la recherche et à renouveler leur confiance dans l'enquête.

Une expérience à renouveler et à diversifier

La présentation du diaporama a correspondu à une première expérience audio-visuelle que nous entendons renouveler et diversifier dans la recherche poursuivie au Mali. L'adhésion aux principes éthiques d'une restitution scientifique va, nous semble-t-il, nécessairement de pair avec le développement de supports de communication adaptés. L'audiovisuel apparaît dès lors comme un dispositif particulièrement performant. D'un point de vue technique et opérationnel, il cumule de nombreux avantages : s'adresser à la population dans sa langue, appuyer le discours par une illustration adaptée, transmettre une information construite à l'avance, renouveler la diffusion... Mais il présente aussi des atouts en terme d'attractivité et d'originalité qui contribuent à son efficacité : le divertissement attire, intéresse et fait plaisir.

On mobilise sans conteste un public beaucoup plus large et plus attentif au moyen d'une projection que lors d'une réunion formelle au village. Enfin la « valeur ajoutée » en terme de valorisation et de reconnaissance de la population nous semble également une composante importante, en particulier dans le cadre d'une observation à passages répétés. La restitution crée en effet un espace d'échanges et de convivialité distinct de celui du dispositif de collecte, un « temps » partagé de non-production et donc de gratuité. Cet espace peut lui-même servir de support à la construction et à l'expression de l'histoire de l'équipe avec la population. Les résultats de la recherche en sont une composante importante. Mais d'autres composantes peuvent l'alimenter, sans nécessairement demander une production spécifique. À l'occasion de la collecte de 2004, nous avons ainsi renouvelé le recours à la vidéoprojection dans chacun des villages en y projetant les vidéos des sketches qu'ils nous avaient présentés en 2003 et un diaporama personnalisé de photos prises au village depuis une quinzaine d'années. La prochaine enquête, en 2009, donnera certainement lieu à une nouvelle démarche en ce sens, avec sans doute un diaporama pour présenter la nouvelle équipe, réexpliquer les étapes et le calendrier de la collecte... et peut-être un nouveau spectacle des villageois ?

Véronique Hertrich et Marie Lesclingand

Disponible pour téléchargement :

- l'ouvrage *Questions de population au Mali*
- les publications scientifiques du projet